

MÉTAMORPHOSES

Édition n° 15

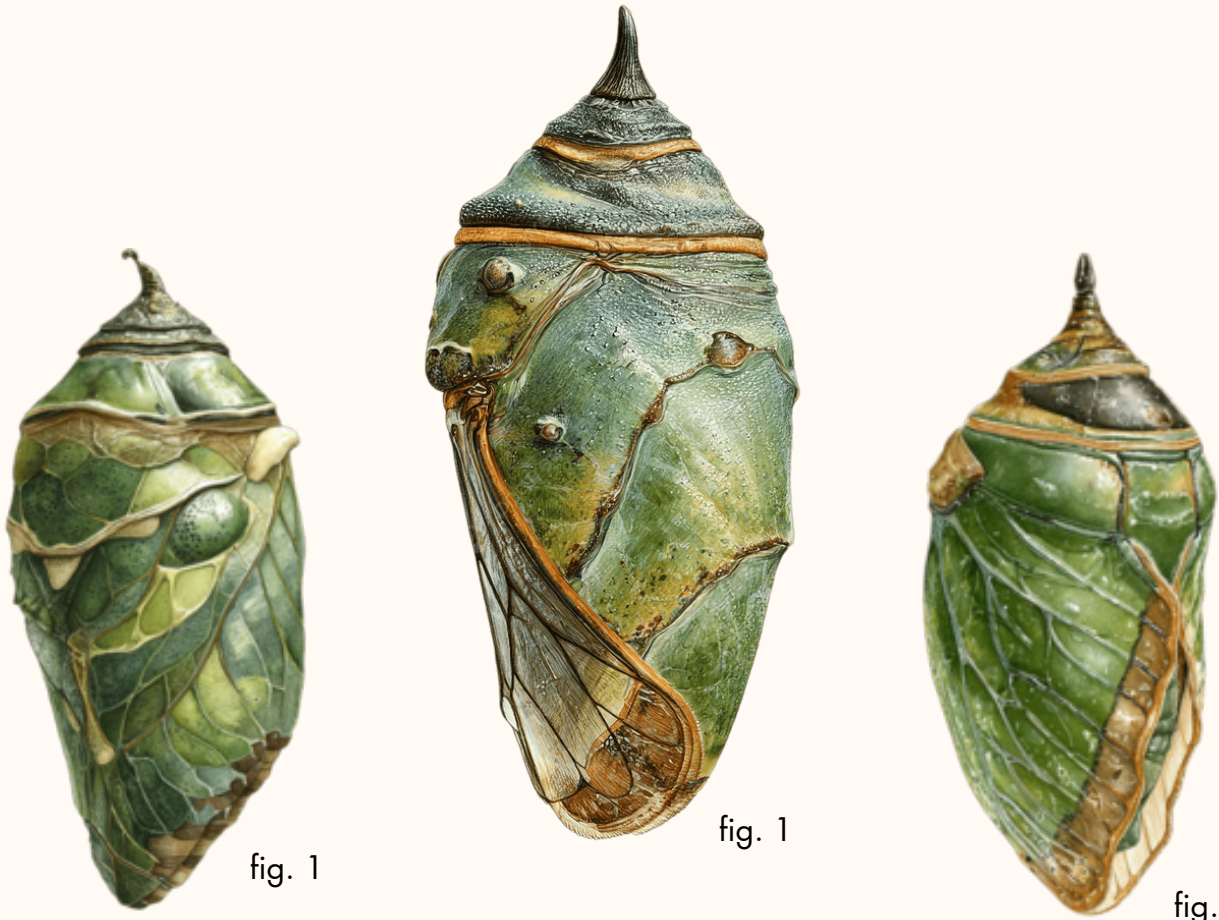


fig. 1

fig. 1

fig. 1



fig. 2

SOMMAIRE

Présentation du thème par **Sara ROCCA**.....p.3

Enquête de terrain

*"La sale race négrière et arabo musulmane" : métamorphose de la haine d'extrême droite à l'ère des réseaux sociaux, **Nadège BARRÉ**.....p.5*

Politique

*« La France de Macron » mythe politique ou réalité socio-économique ? **Justine GAUTIER**.....p.8*

Société

*Derrière l'écran, qui suis-je ? La métamorphose du "moi" à travers les réseaux sociaux, **Safia HAOUAR**.....p.10*

*Métamorphose identitaire: la performance du genre, les drag queens, et la représentation queer, **Rita BROULARDB**.....p.12*

Musique

*Du papier à TikTok : la métamorphose de la critique musicale, **Isnel TAGBO**.....p.14*

*Métamorphoses : L'influence et le rôle des artistes racisés dans l'industrie musicale, **Kagni NIAKATÉ**.....p.16*

Arts sous toutes ses coutures

*Le mythe de Roméo et Juliette, se réinventer dans le temps, **Romane KEIFLIN**.....p.18*

*Les récits d'apprentissage à travers les métamorphoses : recommandations culturelles (romans, bd et films), **Pauline PERRET**.....p.20*

Beaux-arts

*"Métamorphose", une sculpture dada de l'artiste Jean Arp, **Denyse ROSSI**.....p.22*

Sciences & environnement

*Métamorphose d'un cimetière en musée : l'épave d'Alonissos, **Cassandra SPANHOVE**..p.24*

*La métamorphose au sein des gravures de Anna Maria Sibylla Merian, **Juliette BARIS**..p.25*



MÉTAMORPHOSES

L'édition papier de cette année est particulière à bien des égards. Elle voit le jour après un changement de présidence, accompagné d'un renouveau de la direction artistique de Nouvelles Vagues, et s'inscrit dans un contexte où régnait un souci général – et généralisé – d'être à la hauteur de l'édition précédente. Un défi que je suis très heureuse d'avoir relevé aux côtés d'une équipe engagée, enthousiaste et passionnée, aussi bien dans la rédaction des articles que dans la richesse du dialogue collectif qui a façonné cette publication..

Le thème choisi n'a rien d'anodin : il est l'aboutissement d'un débat profond et stimulant entre les membres de l'association. Nous nous sommes interrogés sur la quête d'un « soi » légitime au milieu des représentations imposées aux corps, aux identités, aux âmes. Qui sommes-nous vraiment derrière les images que l'on projette ou que l'on nous renvoie ? Et surtout : qui décide de ces représentations ? Cette question, centrale et parfois dérangement, a guidé notre réflexion.

Si l'édition précédente avait pour noyau la révolution, celle-ci explore une forme de liberté plus silencieuse, mais tout aussi puissante. Nous avons voulu décortiquer le thème avec précision, pour offrir une compréhension plus complète, presque introspective, qui marque le point d'arrivée – ou peut-être le point de départ – de cette quête de soi qui traverse chaque page.

Le plaisir d'apprendre, de réfléchir et de créer ensemble a nourri chaque étape de ce travail et a donné naissance à cette édition de Nouvelles Vagues 2026.

Bonne lecture.

Sara ROCCA



ÉCRIRE POUR NOUVELLES VAGUES

Nouvelles Vagues est le média libre et participatif des étudiantes et étudiants de l'université Sorbonne Nouvelle – Paris 3. Créée en décembre 2011, l'association est née de l'ambition de construire un projet collectif : un journal étudiant capable de rassembler les idées et de donner une voix ou plutôt une plume, un clavier à la communauté universitaire.

L'association publie aujourd'hui un journal papier annuel et thématique et anime un blog en ligne dédié à la culture, aux arts et à la vie universitaire. Tout étudiant ou étudiante peut proposer des articles, critiques, poèmes, reportages, photographies ou dessins, et ainsi rejoindre la rédaction. En donnant la parole à toutes et tous, Nouvelles Vagues permet de s'initier au journalisme et à l'écriture, dans un cadre d'apprentissage et d'expérimentation.

Nous recherchons en permanence des rédacteurs et rédactrices, ainsi que des bénévoles pour la communication au début de l'année scolaire.

Pour rejoindre l'équipe, contactez-nous à l'adresse journalparis3@gmail.com.

Nouvelles Vagues est un espace de création et d'expression, un lieu d'échange et de rencontre, porté par une communauté engagée et passionnée.

“LA SALE RACE NÉGRIÈRE ET ARABO MUSULMANE” : MÉTAMORPHOSE DE LA HAINE D’EXTRÊME DROITE À L’ÈRE DES RÉSEAUX SOCIAUX

Nadège BARRÉ

Qui sont les militants d’ultra-droite qui prospèrent aujourd’hui sur les réseaux sociaux ? Depuis les élections législatives de 2024, les mouvances identitaires connaissent en France une visibilité et une audience inédites depuis l’après-guerre, touchant désormais toutes les générations. Cette progression s’inscrit dans un climat politique et social marqué par une forte polarisation, dont les contours restent encore largement méconnus du grand public. Pour comprendre qui compose ces communautés, leurs motivations et leurs pratiques, j’ai infiltré pendant plusieurs semaines l’un de ces groupes d’ultra-droite.

Différents profils mais une même métamorphose

Au sein du groupe Instagram que j’ai observé, les références idéologiques divergent autant qu’elles s’entrechoquent. Ainsi, néonazis revendiqués, royalistes catholiques, militants du Rassemblement National et soutiens d’Éric Zemmour s’y côtoient quotidiennement, malgré des désaccords profonds. À cet égard, près de 70 % des membres affirment avoir voté Reconquête aux dernières élections européennes. Dès lors, les disputes internes sont fréquentes, notamment lorsque certains revendiquent un national-socialisme explicite, rapidement confondu avec la gauche par d’autres membres. Cependant, ces tensions sont systématiquement étouffées par un mot d’ordre devenu central : maintenir l’unité au nom d’un combat présenté comme commun. Ainsi, la haine des musulmans, des personnes noires, arabes, homosexuelles ou perçues comme “de gauche” constitue le véritable socle idéologique du groupe. Dans cette logique, les opposants et militants politiques français sont d’abord qualifiés de “gauchiasse”, puis de “traîtres”, signe d’une radicalisation lexicale progressive et assumée.

La cohésion par l’autorité

Contrairement aux stéréotypes, le groupe ne correspond à aucun archétype unique. En effet, les âges s’échelonnent de 15 à près de 50 ans. Ainsi, on y trouve un ancien détenu ouvertement raciste, des adolescents encore scolarisés, des jeunes adultes précaires, et une cheffe de groupe de 17 ans, chrétienne et royaliste. Dans l’ensemble, la majorité des membres n’a pas poursuivi d’études après le baccalauréat et occupe des emplois peu qualifiés ou est sans activité. De ce fait, un sentiment de déclassement social apparaît comme un élément structurant de l’engagement militant de ces français. Par conséquent, l’autorité s’exerce de manière verticale et parfois brutale. À ce titre, la cheffe n’hésite pas à exclure des membres, y compris plus âgés, lorsqu’ils la contredisent ou remettent en cause ses décisions. Si certains membres dénoncent une ambiance autoritaire, d’autres y voient au contraire une organisation nécessaire pour éviter les divisions. En définitive, cette hiérarchie informelle renforce la cohésion tout en instaurant une peur permanente de l’exclusion.

Et dans nos discussions des insultes s'y insèrent

Dans ce contexte, certains membres affichent leurs convictions sans aucune tentative de dissimulation. Ainsi, Matthieu D.*, un chrétien originaire de Neuilly, ne cache pas son identité et utilise son vrai nom et une photo de profil type selfie. De manière explicite, il cite Adolf Hitler, qu'il qualifie de "grand homme" et de "modèle", tout en modifiant légèrement certaines expressions comme "Heil Hitler" se transformant en "Hei Hitler", afin d'échapper à une détection algorithmique. Ce faisant, cette prudence formelle contraste avec une exposition publique assumée, révélatrice d'un

sentiment d'impunité largement partagé dans le groupe. Par ailleurs, la cohabitation entre mineurs et adultes favorise une transmission directe de la radicalité. À titre d'exemple, un adolescent de 15 ans raconte avoir jeté du saucisson sur des "Arabes" ; un homme de 47 ans lui répond que "ce sont des grenades qu'il faudrait leur jeter". De

la même manière, lorsqu'un autre mineur publie un message explicitement raciste appelant à "protéger les femmes européennes des mains sales et pleines de merde de la sale race négrière et arabo musulmane", un membre plus âgé se contente d'en corriger la forme, recommandant un discours "plus lisse en public". Ainsi, la violence n'est pas freinée : elle est encadrée et rationalisée.

L'immersion numérique : se transformer pour s'intégrer

Dans les faits, l'accès au groupe se fait avec une facilité déconcertante. Concrètement, modifier son nom pour y ajouter un drapeau français ainsi qu'une fleur de lys et adopter une photo de profil masculine : ces marqueurs suffisent à être accepté. Progressivement, de suggestion en suggestion, *Instagram* oriente vers des comptes catholiques ou nationalistes

qui servent de relais. Dès le premier échange, l'administratrice impose des règles claires : pas de simples spectateurs, mais des militants actifs, invités à produire de la "propagande", à recruter et à agir. Dans ce cadre, les publications validées par le groupe participent à une fabrication collective de la haine. Ainsi, il ne m'a fallu que d'une photo d'un drapeau français sur un balcon d'HLM ou

d'une photo d'un saucisson accompagnée de la légende "puisque bientôt on n'aura plus le droit d'en manger" pour déclencher des vagues d'approbation, transformant alors des gestes anodins en marqueurs idéologiques. Cependant, à mesure que le groupe grandit, la méfiance s'installe. Progressivement, les discussions migrent vers Snapchat puis Telegram, par crainte d'une surveillance policière ou d'un infiltré. Dans ce climat, les soupçons d'infiltration se multiplient, entraînant des exclusions en chaîne. Finalement, lorsque je suis finalement bannie, un compte qui m'avait insultée en privé me bloque aussitôt, suggérant la présence d'un autre infiltré.



Un espace politique métamorphosé et sans limites

Finalement, ce groupe Instagram fonctionne comme un laboratoire de radicalisation ordinaire. Il ne s'agit pas seulement d'un lieu d'expression, mais d'un espace où s'apprennent des codes, des discours et des pratiques militantes. Dans cette configuration, la violence y est verbalisée, normalisée puis transmise, dans un environnement où mineurs et adultes évoluent sans cadre ni contradiction. Derrière l'agitation numérique, c'est une idéologie structurée par le rejet et nourrie par les plateformes qui se déploie, posant la question de ses prolongements hors ligne.

« LA FRANCE DE MACRON » MYTHE POLITIQUE OU RÉALITÉ SOCIO-ÉCONOMIQUE ?

Justine GAUTIER

« La France de Macron », une expression massivement utilisée sur les réseaux sociaux par une jeune communauté, renvoie notamment à la pauvreté, à l'inflation de la difficulté de trouver du travail en France, depuis l'élection d'Emmanuel Macron en 2017. Elle sous-entend un lien de causalité directe entre ces difficultés et le double mandat du président.

La « France de Macron » : une France appauvrie et sous l'inflation ?

Selon la fondation Ifrap, dans un article en juillet 2024, le déficit public augmente de -54,1 milliards d'euros en 2018 à -208,2 milliards en 2020. Il représente ainsi -9% du PIB, bien que le traité de Maastricht autorise jusqu'à maximum 3% du PIB. L'expression dénonce également une inflation recensée depuis quelques années. Selon une étude de l'INSEE d'octobre 2025, le prix à la consommation en février 2025 atteint son apogée depuis 2014 avec 6,3%, pour chuter à 0,9% en octobre 2025. Quelles sont les répercussions sur la population ? L'Insee recense 9,8 millions de personnes atteignant le seuil de pauvreté de 60% en 2023. « La fracture sociale n'est pas seulement le fait de l'enrichissement des plus aisés de notre société, elle se creuse aussi par le bas » explique le Centre d'observation des inégalités, dans un article publié en juillet 2025.

La « France de Macron » : une France sans travail ?

« Libérer le travail et l'esprit d'entreprise » était un des points du programme des élections présidentielles de 2017 d'Emmanuel Macron. Une des mesures consiste à favoriser les emplois stables en réduisant le coût de l'emploi et sanctionnant les entreprises favorisant les contrats courts pour cause financière. S'agit-il d'une promesse irréalisée ? Un reportage de Merci Pour l'Info, le 12 avril 2025, rapporte une diminution d'intentions d'embauche de 12,5% par rapport à 2024 : 350 000 projets d'embauches de moins en 2025. « Vous envoyez votre CV dans les premiers jours, puis ils répondent au bout d'une semaine voire trois, (...). Il y a souvent une seconde phase où vous devez écrire une lettre ou quelque chose comme ça. Des fois vous le faites et ils répondent et des fois... ils ne répondent pas » témoigne un étudiant de l'Inalco, demandeur d'emploi depuis fin août 2025.

La « France de Macron » : une France sous la précarité étudiante ?

Les complications professionnelles et économiques se répercutent également dans la vie étudiante. « J'ai déjà vu des annonces de temps partiel étudiant à 25h ou 31h, ce n'est pas acceptable quand on fait des études » dénonce l'étudiant interrogé. L'augmentation du coût de la vie étudiante est estimée à 32% « depuis l'élection d'Emmanuel Macron en 2017 » par le syndicat étudiant (UNEF), dans leur enquête annuelle rapportée par Le Monde dans un feuillet publié en août 2025. Huit étudiants sur dix ont moins de 100 euros par mois afin de subvenir à leurs besoins, les incitant à se tourner vers les associations, rapporte L'Étudiant en avril 2025.

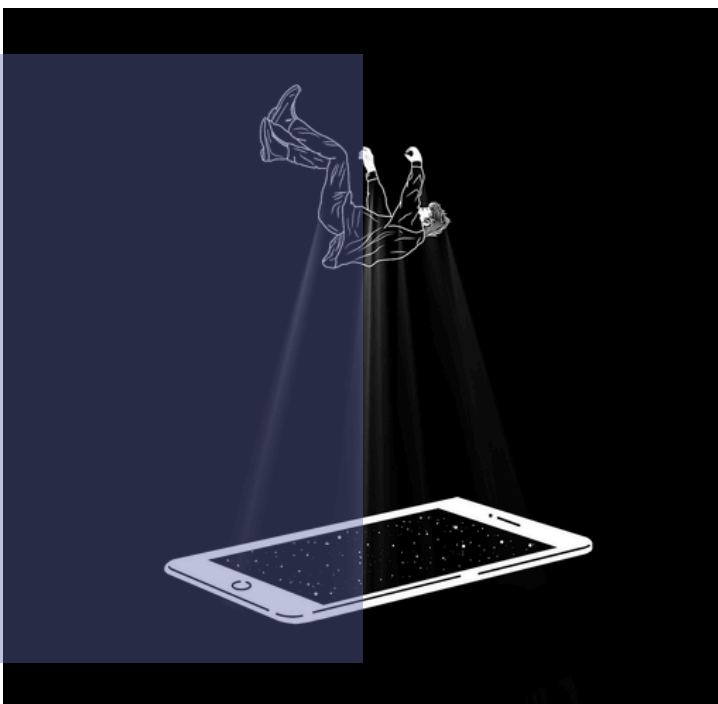
Le double mandat de Macron : la seule cause ?

Les difficultés économiques débutent avant l'élection de Macron. La crise de 2008 en est l'exemple. Les trois confinements nationaux fermes entre mars 2020 et mai 2021 causés par le COVID-19 peuvent être un facteur des chiffres de 2020. En ce qui concerne la précarité professionnelle, l'apogée du taux de chômage avant 2000 dépassait les 25% contre 22% entre 2000 et 2022, d'après l'INSEE. Cette étude a toutefois compté le chômage uniquement en France métropolitaine jusqu'en 2013 et a subi deux changements de questionnaires en conséquence entre 2013 et 2021. Bien que « La France de Macron » révèle une réalité politique et socio-économique en déclin pour sa population, d'autres facteurs peuvent contribuer au renforcement de ces difficultés.

DERRIÈRE L'ÉCRAN, QUI SUIS-JE ? LA MÉTAMORPHOSE DU "MOI" À TRAVERS LES RÉSEAUX SOCIAUX

Safia HAOUAR

Si vous cherchez votre reflet, trouvez un miroir ou regardez votre compte Instagram — ils font le même effet, ou presque. Car à l'ère des réseaux sociaux, l'identité ne se contemple plus seulement dans le réel : elle se construit, se met en scène et s'expose en ligne. Que ce que vous présentez sur Internet soit le véritable «vous» ou une mise en scène — il révèle indubitablement une vérité sur votre rapport à votre identité. Une réalité dévoilée par un faux-semblant ? — C'est le paradoxe des réseaux sociaux, au cœur de cette réflexion sur l'identité contemporaine en référence à la pensée de Nietzsche.



La stabilité numérique est un faux espoir : ce que nous révèle Nietzsche sur le vrai "moi"

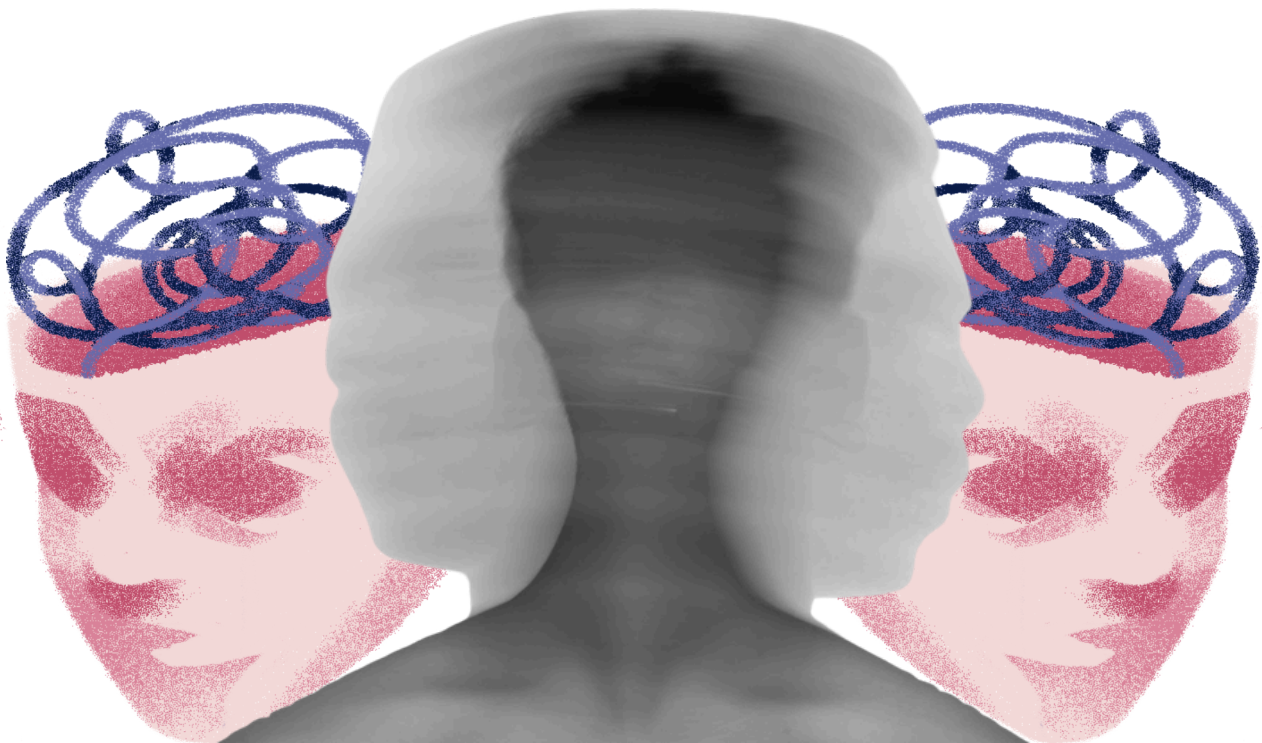
L'identité semble être une stabilité qu'on cherche à construire. Pourtant, pour Nietzsche, philosophe qui remet radicalement en cause l'idée d'une essence fixe de l'individu, cette stabilité n'est qu'une illusion réconfortante. Un mensonge qui cache le vrai « moi », l'essence nécessaire et stable qui constitue qui nous sommes. Nietzsche

explique que chacun cherche à se persuader que son identité est quelque chose de fixe, de saisissable. Or, selon lui, l'être humain est fait de

nuances, de désirs opposés, de volontés contradictoires. Nous ne sommes pas le résultat d'un conflit intérieur : nous sommes la lutte elle-même.

Cependant, les réseaux sociaux, largement fondés sur la publication d'images, de vidéos et de messages concis, tendent à privilégier des représentations rapides et immédiatement lisibles de soi. Ces situations peuvent favoriser une simplification de l'identité sans pour autant en épuiser toute la complexité. Néanmoins, il est rapidement possible de tomber dans une illusion où l'on finit par croire que nous sommes réellement ce que nous reflétons sur nos écrans.

Toutefois l'identité au sens de Nietzsche n'est jamais achevée. Elle est en constante métamorphose. Les réseaux sociaux, eux, figent ce processus continu en une fausse finalité, une version simplifiée et rassurante de nous-mêmes. Un utilisateur qui se présente toujours comme confiant et heureux sur Instagram finit par se réduire, aux yeux des autres comme aux siens, à cette image lisse, effaçant toute la complexité et les contradictions de son identité réelle. Ceci nous révèle une chose : la peur de nos propres nuances.



Réseaux sociaux et illusion : l'identité numérique est une fiction psychologique

Lorsque l'on crée un compte sur les réseaux sociaux, on prend le temps de choisir une photo de profil qui nous représente, d'écrire une biographie qui se veut informative ou symbolique, puis de réfléchir à l'esthétique de notre page. Ainsi, on construit patiemment une identité numérique, brique après brique.

Mais très vite, le « moi » peut devenir une fiction : une histoire rassurante que l'on raconte au monde. On se présente tel qu'on aimerait être perçu ; que cette image soit authentique ou hypocrite, tant qu'elle nous plaît – et plaît aux autres – on l'expose. Un glissement peut s'opérer facilement : on ne se contente plus de se présenter, on se fabrique sur les réseaux sociaux. Et ce contrôle, il faut l'avouer, est rassurant.

Derrière nos écrans, tout semble modulable. Si je veux adopter une esthétique récemment popularisée, il me suffit de publier en répondant aux normes qu'elle implique. Si je veux appartenir à certaines identités présentes sur internet (lecteurs, musiciens, révolutionnaires...) je peux répondre aux codes qu'elles créent et l'intégrer. Tout finit par être normé, et le fait de répondre à ces attentes nous rend « convenables » ou « acceptables » aux yeux des autres. On devient celle ou celui qu'on désire être – ou plutôt, celle ou celui qu'on décide de montrer.



MÉTAMORPHOSE IDENTITAIRE: LES DRAG QUEENS, LA PERFORMANCE DU GENRE, ET LA REPRÉSENTATION QUEER

Rita BROULARD

Paillettes scintillantes, perruques crêpées, maquillages extravagants, costumes burlesques... Comment ne pas les remarquer? Les drag queens représentent une partie essentielle de la *pop culture*. Mais avant de capturer l'attention des avides auditeurs de *RuPaul's Drag Race*, c'est tout un mouvement que ces artistes ont bâti qui a permis de présenter la scène du Drag en tant qu'espace symbole de liberté, d'expression identitaire et d'affirmation queer, si influente dans les médias.

Les drags queens doivent aujourd'hui leur place à un pionnier majeur, étouffé par l'histoire — William Dorsey Swann. Malgré l'absence de portraits, Swann demeure la tête du drag. Importante voix dans les études d'intersectionnalité, il naquit esclave en 1858, dans l'état du Maryland, et dédie sa vie à lutter contre l'oppression. Il rassemble ainsi les voix de nombreux hommes queer noirs dans des lieux où ils pouvaient brièvement exister à l'abri des persécutions. Ces lieux — ce sont les premiers *Drag Balls* où Swann régnait en tant que Reine des Reines, la première "drag queen". Humblement organisés chez lui dans les années 1880, les invités se produisaient entre eux dans des accoutrements féminins, vêtus de satin, de corsets et de robes aux milles couleurs. Swann fut arrêté plusieurs fois, l'homosexualité étant encore durement sanctionnée. Sa lutte perdure à cet égard également comme l'une des premières instances de défense d'un droit constitutionnel pour la communauté queer — celui de se réunir, comme inscrit dans le premier amendement.



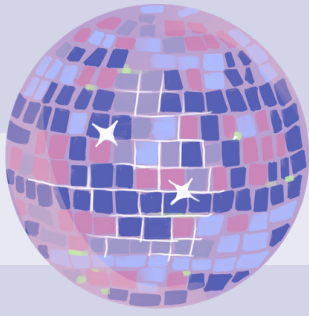
« Gay Pride Parade » Whitehall, Londres, 18 juin 1994, Steve Eason, Hulton Archives, Getty Images.

Pourquoi donc parler de l'art du "drag" ou "travestisme" comme mouvement ?

La spécialiste Marion Mkhzo Cazaux dit à ce sujet: «Ce qui est demandé aux personnes assignées femmes ou hommes est de correspondre à une norme géographiquement et temporellement changeante.[..] le travestissement vient questionner ces normes et cette vision du genre en donnant la possibilité de faire passer une identité fantasmée avant les caractéristiques biologiques et leur traduction culturelle».

Au fil du temps, la métamorphose du genre est utilisée comme outil narratif qui a transcendé les genres. Au théâtre, le dramaturge Shakespeare dans *La Nuit des Rois* utilise Viola, travestie dans la majeure partie de l'intrigue, comme personnage symbolisant le côté artificiel du genre, une construction en somme bâtie sur des normes sociétales. C'est une idée que les drag queens ont immortalisé par une intention collective de briser les standards grâce à leurs performances. Tout comme l'a fait Swann, le drag devient plus qu'un spectacle de soi, il s'inscrit dans un agenda politique au sein l'art.

L'influence de la communauté *Ballroom* de New York résonne depuis les années 80 – un groupe culturel queer notamment populaire chez les Latinx et Afro-Américains, qui utilisait entre autre la danse, la musique et la mode pour se regrouper et affirmer leur identité dans la société. Des films comme *Paris is Burning*, réal. Jennie Livingston (1990) documente la vie de ses membres: 35 ans après sa sortie, la représentation queer dans les médias entretient l'héritage de ce film tout en soulignant l'importance des luttes des classes, de l'égalité des sexes et des races, de l'accès à la santé pour les personnes LGBTQ+ et ce que les contextes politiques menacent de jour en jour – la liberté d'expression pour tous.



DU PAPIER À TIKTOK : LA MÉTAMORPHOSE DE LA CRITIQUE MUSICALE

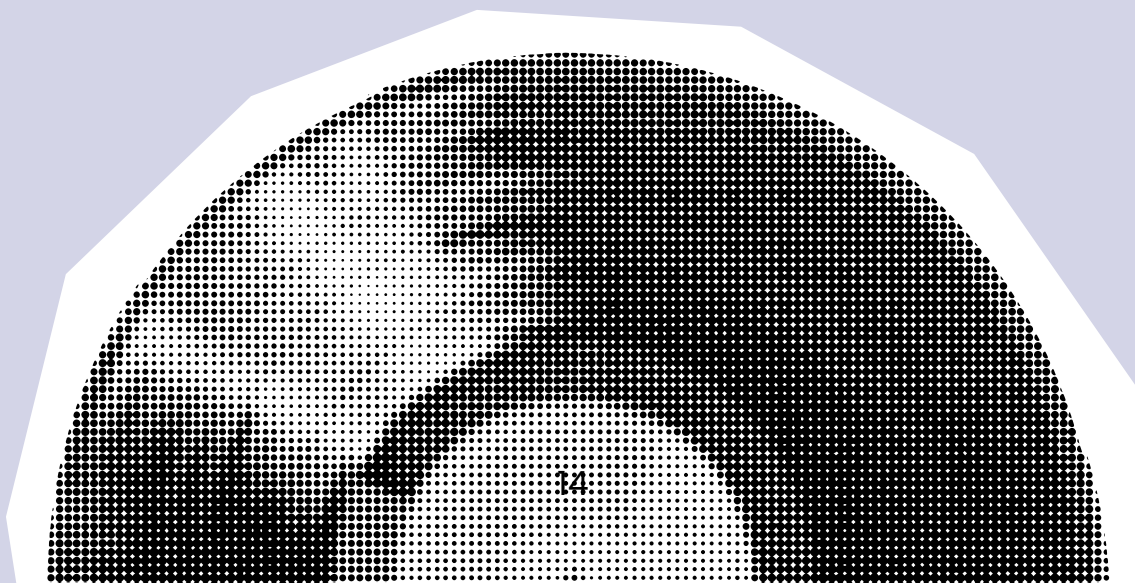
Isnel TAGBO

Longtemps fondée sur des critiques longues et argumentées, la critique musicale s'est profondément transformée avec l'essor des plateformes. À l'ère de TikTok et des algorithmes, elle ne disparaît pas, mais change de fonction : d'un jugement culturel, elle devient un signal parmi d'autres dans l'économie de l'attention.

Il fut un temps où, comme l'ont longtemps incarné des médias spécialisés tels que Rolling Stone ou Pitchfork, une chronique ou une note pouvait faire ou défaire une carrière. Aujourd'hui, cette autorité s'est déplacée. Avec les réseaux sociaux et le streaming, la critique n'est plus réservée aux journalistes spécialisés : elle circule en continu, fragmentée, portée par les fans, les plateformes et leurs algorithmes. La prescription culturelle ne disparaît pas, elle se métamorphose.

Pendant des décennies, le critique musical a agi comme un gatekeeper, filtrant l'offre dans une économie de la rareté (disques, magazines, temps d'antenne). Son autorité reposait sur des institutions identifiées, comme Les Inrockuptibles, Rock & Folk, Pitchfork « ... » et sur une pratique fondée sur l'argumentation et le temps long de l'écoute, structurant durablement le débat esthétique.

Ce pouvoir de prescription était tangible. En 2004, l'album Funeral d'Arcade Fire, salué par Pitchfork dès sa sortie, a largement contribué à propulser le groupe sur la scène internationale. À l'inverse, un accueil critique plus réservé pouvait freiner durablement une carrière.





Avec le streaming, cette logique bascule. Nous passons d'une économie de la rareté à une économie de l'attention. Spotify, comme l'explique la plateforme dans ses communications à destination des artistes (Spotify for Artists), l'algorithme ne juge pas la valeur esthétique d'un morceau, mais les comportements d'écoute : un titre zappé avant trente secondes est pénalisé, tandis que les sauvegardes ou partages sont interprétés comme des signaux forts.

La critique devient ainsi une donnée parmi d'autres, intégrée à un système d'optimisation de l'engagement.

Sur les réseaux sociaux, l'analyse écrite cède la place à la performance et à la réaction immédiate. En 2024, selon une analyse publiée par Billboard, treize des seize titres classés numéro un du Hot 100 étaient liés à des tendances TikTok. La critique se fait plus émotionnelle, incarnée par des figures hybrides comme Anthony Fantano, créateur de la chaîne YouTube The Needle Drop, tandis que la montée des fandoms favorise la polarisation et réduit l'espace de la nuance.

Dans ce contexte, la critique professionnelle voit son modèle se fragiliser. L'intégration de Pitchfork au magazine GQ en 2024 symbolise cette perte d'indépendance éditoriale au profit d'une logique de marque et de plateforme. La métamorphose de la critique n'est donc pas seulement discursive : elle est aussi structurelle.

Si l'autorité verticale du critique appartient en partie au passé, sa fonction de médiation demeure essentielle face à la saturation de l'offre. Entre algorithmes indifférents et communautés polarisées, la critique peut encore jouer un rôle de boussole culturelle. À l'ère du like, le véritable défi n'est peut-être plus de se faire entendre, mais de savoir écouter, en allant au-delà des seules suggestions algorithmiques.



MÉTAMORPHOSES : L'INFLUENCE ET LE RÔLE DES ARTISTES RACISÉS DANS L'INDUSTRIE MUSICALE

Kagni NIAKATÉ

Ces dernières années, dans l'industrie musicale française la musique échappe à toute catégorie : les genres se croisent, se transforment et renaissent sans cesse sous de nouvelles formes. Au cœur de cette industrie, les artistes racisés jouent un rôle essentiel : ils bousculent les codes, partagent leur héritage et créent des sons novateurs qui ne rentrent dans aucune case. Leur musique devient un espace de métamorphose, autant artistique qu'identitaire. Des artistes montants comme Theodora ou Ino Casablanca incarnent parfaitement ce phénomène de différentes façon, que ce soit de par leur façon de produire leur musique ou bien de leur présence même dans cette dans l'industrie. Chacun à sa manière, ils utilisent leur culture comme un moteur créatif, en réinventant et en transformant des genres issus des cultures diasporiques et de la "club culture".

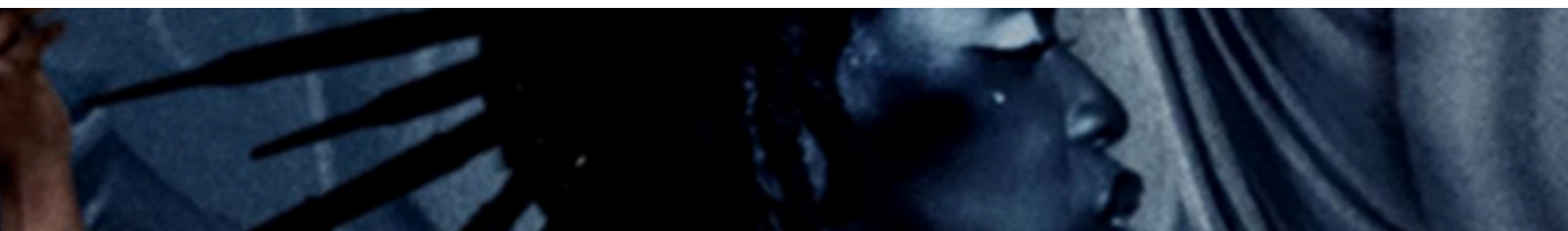
Theodora : Une esthétique et une personnalité qui dérangent

Avec Theodora, la métamorphose n'est pas seulement musicale mais passe aussi par son image. Son style vestimentaire, considéré comme alternatif, s'éloigne totalement de l'image habituellement attendue des artistes noires par le public et surtout par l'industrie musicale. Elle refuse de se faire attribuer une étiquette et cela se traduit par son univers influencé par des esthétiques afro-diasporiques et des références underground.

Cette liberté visuelle accompagne sa musique qui mélange aussi bien r&b que pop, électro et shatta, ce dernier ayant vu le jour en Martinique et de plus en plus repris par des artistes ces dernières années. Ces mélanges lui permettent de s'imposer dans l'industrie musicale en tant qu'artiste hybride, mais montre également un décalage entre ce qui a toujours été attendu d'une artiste noire et ce qu'elle propose. C'est pourtant aussi ce qui fait sa force car dans une industrie qui a longtemps été formatée par des normes occidentales, Théodora utilise sa musique comme un espace de métamorphose et de représentation où il est important de montrer qu'elle peut exister pleinement en dehors des normes imposées. Et elle le dit bien :

**« Je le fais pour toutes les filles noires un peu bizarres » Cérémonie des
Flammes 2025**

Clip « Fashion Designa, BAD BOY LOVE STORY 2025 » de Théodora



Ino Casablanca : Un groove venu d'ailleurs

Chez Ino Casablanca en revanche, la métamorphose se joue principalement dans son approche musicale, même si elle se reflète également dans son identité artistique. Il est impossible de lui attribuer une étiquette, et on ne peut pas le décrire comme un rappeur ou un chanteur, c'est tout simplement un artiste : sa musique ne se limite pas à un genre unique et navigue entre rap, raï, afro beats, allant même parfois jusqu'à intégrer des sonorités aux influences latines ou caribéennes. Ce mélange crée un univers où chaque morceau devient une rencontre inattendue entre les différentes cultures. Un élément commun à toutes ces cultures serait l'usage des percussions, le rythme occupe donc une place centrale chez Ino Casablanca.

Métamorphoses : L'influence et le rôle des artistes racisés dans l'industrie musicale

Cover de l'album Extasia - Ino Casablanca 2025



Avec Extasia sorti en octobre 2025, Ino Casablanca montre parfaitement ce qu'il cherche à transmettre à travers sa musique, la volonté de rassembler. On y ressent l'importance de la communauté et de la transmission culturelle. Extasia illustre surtout la capacité d'Ino à prendre des genres perçus comme traditionnels et à les moderniser. Par exemple le raï et le zouk, genres abordant des thèmes comme la pression sociale, la liberté et l'amour sont réappropriés et modernisés dans des sons tel que Bissap du 20ème ou bien Kitlé.

Il les détourne d'une certaine manière pour en faire des morceaux adaptés à notre époque sans jamais effacer leur héritage.

À travers cet album, Ino Casablanca montre que la métamorphose musicale peut aussi être un acte de continuité, en transformant sans pour autant renier l'histoire de ces genres tout en en proposant une musique libre tournée vers le partage.

Quelques recommandations de sons emblématiques de Theodora et d'Ino Casablanca pour mieux comprendre leur univers et les découvrir :

Theodora :

- Masoko na Mabele
- Le paradis se trouve dans le 93
- Big Boss Lady
- Instructions
- Ils me rient tous au nez

Ino Casablanca :

- Clubmaster
- Nouvo Groove
- Dima rave
- Albufeira
- Racaille

LE MYTHE DE ROMÉO ET JULIETTE SE RÉINVENTER DANS LE TEMPS

Romane KEIFLIN



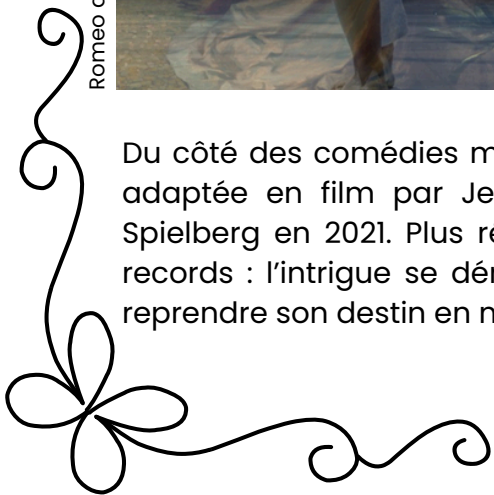
Avez-vous déjà aimé au point de tout abandonner, voire même de mourir pour l'objet de votre affection ? Visiblement, depuis Shakespeare en 1597, les artistes, musiciens, écrivains et réalisateurs ont pour beaucoup trouvé une résonance dans l'histoire de Roméo et Juliette. Depuis plus de 400 ans, ce mythe ne cesse de se renouveler et trouve de nouveaux moyens d'exploiter l'intrigue et les personnages. Tout le monde connaît le film *Romeo + Juliet* de Baz Luhrmann, mais avez-vous entendu parler de la première adaptation de la tragédie ? Ou saisi toutes les références dans les chansons depuis les années 50 ? C'est parti pour une immersion à travers les multiples adaptations de la plus célèbre des histoires d'amour.



Romeo and Juliet, Frank Dicksee, 1884, © Johan Persson

En 1597, *Roméo et Juliette* de William Shakespeare est enfin publiée ! Cette pièce, déjà jouée avant la publication du livret, va rentrer dans la postérité. Bien que l'on puisse penser que les adaptations de la pièce sont récentes et contemporaines, il n'en est rien : en 1680, Thomas Otway propose au sein de sa pièce *The History and Fall of Caius Marius* des modifications des plus radicales. L'intrigue se passe désormais dans la Rome Antique, et le nom des personnages changent. C'est un immense succès, la pièce est jouée pendant plus de 70 ans. Au XIXe siècle, le texte originale de Shakespeare est joué, mais dans une version condensée. L'intrigue se concentre le plus souvent sur les personnages principaux, et omet des passages considérés comme moins essentiels. L'histoire s'inscrit dans la modernité à partir de 1947, date où Peter Brook propose une version plus ancrée dans le monde contemporain.

Du côté des comédies musicales, la plus célèbre reste *West Side Story*, en 1957. Elle est adaptée en film par Jerome Robbins et Robert Wise, en 1961, mais également par Spielberg en 2021. Plus récemment, le show *& Juliet* de David West Read bat tous les records : l'intrigue se déroule après la mort de Roméo, moment où Juliette décide de reprendre son destin en main, et aborde des sujets contemporains comme le féminisme.





West Side Story n'est pas la seule adaptation cinématographique : on ne peut pas passer à côté du *Roméo + Juliet* de Baz Luhrmann en 1996, se déroulant au milieu des gangs de Los Angeles et des armes à feu, tout en gardant le texte original : le pari est risqué mais le succès est immense. Deux ans plus tard, c'est le dramaturge lui-même qui se retrouve à vivre son histoire dans la romance *Shakespeare in Love* de John Madden. Le cinéma d'animation n'est pas en reste, en 2011 sort *Gnoméo et Juliette*, réécriture de l'histoire avec comme personnages deux nains de jardins.

Et en musique ? La tragédie a été adaptée plus de 25 fois en Opéra, et les ballets ne sont pas laissés de côté. Le plus célèbre reste celui de Prokofiev en 1935 qui connaît, lui aussi, des variations de chorégraphie et de mise en scène sur la musique originale du compositeur. Et ce n'est pas la seule œuvre concernée par les variations d'une adaptation : en 1958 Peggy Lee chante *Fever*. Sa version est par la suite reprise par de grands artistes, comme Elvis Presley, The Beatles ou encore Beyoncé. Dire Straits reprend aussi le thème des amoureux maudits en 1980 dans *Romeo and Juliet*, mais sous le prisme de la surconsommation qui prend de l'importance dans la décennie. En France, Grand Corps Malade adapte lui aussi l'histoire dans son slam *Roméo kiffe Juliette*, cette fois en mentionnant les différences entre religions. On peut aussi penser à *Love Story* de Taylor Swift qui se termine cette fois sur une fin heureuse (un peu de répit pour nos amants !).

Quant à l'écriture, en particulier dans les fictions Young Adult, l'histoire a connu de nombreuses réécritures et adaptations, en particulier sur les personnages principaux ou leur histoire. Dans *Il était fait pour moi* (Rebecca Serle, 2010), Rosaline, l'ex-copine de Roméo, devient la narratrice dans un Los Angeles contemporain. Elle assiste, impuissante, à la fin funeste du couple, tout en tentant de reconquérir Roméo. *Juliette Forever*, de Stacey Jay (2012), intervertit les amants en ennemis jurés, immortels, faisant et défaisant les couples mortels au gré de leurs envies. Car c'est aussi la beauté d'une histoire aussi connue : pouvoir se réinventer et exister autrement.

Roméo et Juliette ne sont donc pas cantonnés au XVI^e siècle à Vérone : ils voyagent à travers le temps et le monde. Le mythe colle à toutes les périodes, à toutes les situations. Il est intemporel tout en étant témoin des époques qu'il traverse. Il se réinvente sur tous les supports, du livre au cinéma, et devient matière et sujet d'un art total. Prochaine étape, vivre le mythe en réalité virtuelle ?



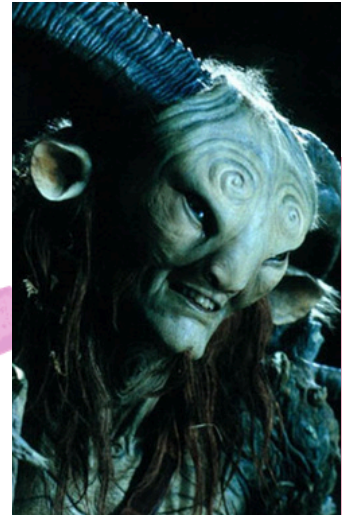
MÉTAMORPHOSES ET RÉCITS INITIATIQUES NOS RECOMMANDATIONS CULTURELLES

Pauline PERRET

Un récit initiatique, quésaco ? C'est le plus souvent une histoire où un personnage traverse des épreuves qui l'amènent à mieux se connaître et à se transformer intérieurement. Les personnages qui se « métamorphosent » deviennent alors des sources d'identification et d'inspiration à travers leur évolution pour chacun d'entre nous. Dans cette rubrique, j'ai voulu vous partager des œuvres où la métamorphose interroge en tant que telle notre identité et notre rapport à la société.

Film - *Le labyrinthe de Pan* de Guillermo del Toro (2006)

En 1944, dans l'Espagne franquiste, la jeune Ofelia voit sa vie bouleversée : sa mère s'est remariée avec le capitaine franquiste Vidal qui traque les maquisards résistant au régime dictatorial. Pour échapper à cette réalité douloureuse, l'enfant rêveuse découvre un monde parallèle merveilleux : accueillie par un faune inquiétant, elle devra relever trois épreuves dans le monde réel. L'univers merveilleux, métaphore « métamorphosant » le monde réel, questionne la petite fille qui se transformera intérieurement en remettant en cause l'ordre établi. J'ai adoré ce film qui pose la question de la désobéissance et de la désillusion, et où le merveilleux expose la complexité du réel au lieu de servir de simple refuge : une œuvre à voir absolument !



Le labyrinthe de Pan de Guillermo del Toro (2006)

Roman graphique - *Peau d'homme* de Hubert et Zanzim (2020)

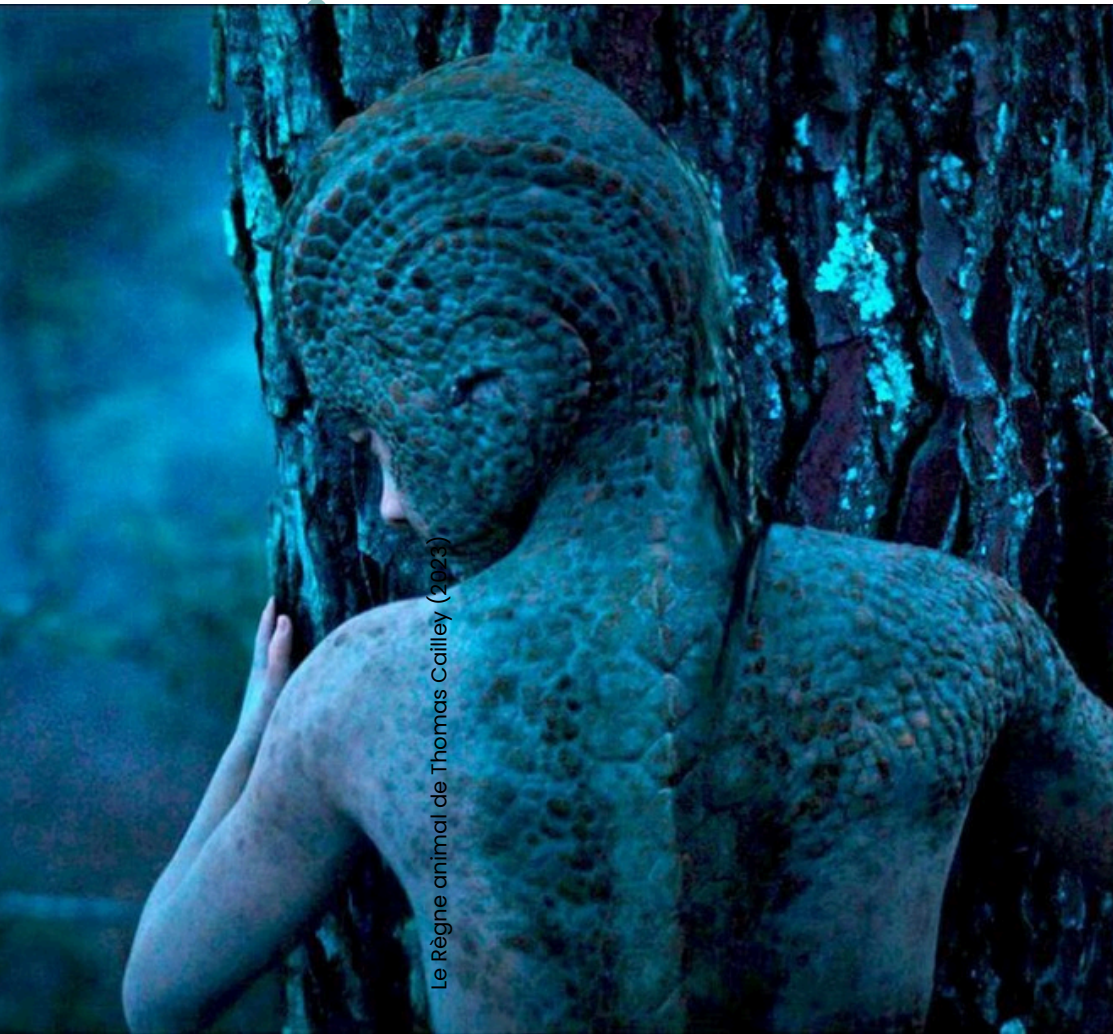
En Italie, en pleine Renaissance, une jeune femme nommée Bianca revêt une « peau d'homme » pour parcourir le monde dont elle ignore tout, puisqu'en tant que femme sa famille a pris soin de ne pas l'exposer à la société. En se métamorphosant en « Lorenzo », elle va découvrir pour la première fois la liberté, l'amour et le désir avec d'autres hommes. Transgressant les limites posées par la société, cette subversion du conte de Peau d'âne est un succès : j'ai beaucoup aimé la réflexion qu'il propose sur le désir féminin, perçu comme dangereux et inquiétant dans une société dominée par une morale puritaine.

Animation - *Les Enfants loups* de Mamoru Hosoda (2012)

Je pense que c'est un des films d'animation les plus émouvants que j'ai vus : comment ne pas s'attacher à Hana, jeune veuve japonaise qui élève seule dans la campagne sa fille et son fils, moitié humain et moitié loup ? Yuki et Ame, qui peuvent donc se métamorphoser en louveteaux ou en humains, vont être confrontés en grandissant à la difficulté d'accepter leur identité au sein d'une société conformiste. Explorant le courage de choisir sa propre voie et interrogeant la notion même de liberté, ce film est un vrai bijou du cinéma japonais. Je ne peux donc que vous encourager à le voir – à la condition d'être prêt à verser une « petite » larme à la fin.



Les Enfants loups de Mamoru Hosoda (2012)



Le Règne animal de Thomas Cailley (2023)

Roman - *L'Âne d'or* d'Apulée (II^{ème} siècle après J.-C.)

Dans ce roman, Lucius, un jeune homme un peu trop curieux de magie, est transformé malgré lui en âne en Thessalie, région grecque réputée pour ses sorcières. À travers une série d'épreuves aussi cocasses que cruelles, sa métamorphose prend une dimension intérieure et spirituelle : en tant qu'âne dénué de parole et exposé en première ligne à la violence animale, il devient alors plus lucide sur le monde ainsi que sur lui-même. Bien que cette lecture n'ait pas été la plus facile pour moi en raison de ses références antiques – à mon grand regret – j'ai beaucoup apprécié ce livre plein d'humour !

Film - *Le Règne animal* de Thomas Cailley (2023)

Dans ce film qui dépeint la société française actuelle, des humains en proie à une épidémie se transforment progressivement en créatures animales. Que faire lorsque l'on devient ce que l'on redoute le plus ? Émile, jeune adolescent traumatisé par la transformation de sa mère en « créature », se retrouve confronté à sa propre métamorphose, remettant en cause la stigmatisation et l'ostracisation infligées à ces êtres hybrides en France. À l'instar des Enfants loups, ce film pose un regard bouleversant sur la différence, l'acceptation, la peur de l'autre ainsi que sur les liens familiaux.

JEAN ARP ET LE MOUVEMENT DADA: LA MÉTAMORPHOSE DE L'ART À LA VIE

Denyse ROSSI

Qu'est-ce qu'il y a au-delà de la forme? L'étymologie du mot «métamorphose» nous invite à nous transformer, à franchir le seuil des contours qui définissent une forme. Pourtant, on ne saurait pas dire ce qu'il nous reste après avoir dépassé cette barrière de la forme. Omniprésente dans notre héritage littéraire et artistique, la métamorphose reste quelque chose d'énigmatique et, depuis l'Antiquité, elle ne cesse jamais de nous fasciner. On pourrait alors se poser la question de l'actualité de ce sujet: en quoi la transformation caractérise-t-elle encore notre époque?

Hans Arp, dit Jean, s'est inspiré de la nature quand il a façonné, en 1935, une petite sculpture en plâtre, caractérisée par une surface blanche, lisse et sinueuse, et intitulée «Métamorphose». Né à Strasbourg en 1886, l'artiste collabore avec le groupe *Der blaue Reiter* et expose avec les Delaunay, Le Fauconnier, Franz Marc et Paul Klee avant de devenir l'un des protagonistes du mouvement Dada, qui se réunit au Cabaret Voltaire à partir de 1916. On pourrait définir le dadaïsme comme une sorte de métamorphose: il recourt de manière provocative au non-sens pour refuser la guerre, symbole de l'échec des conventions, de la faillite de la culture, du fiasco de la raison. La transformation représente alors une alternative: une déconstruction subversive des formes préétablies et un éloge de la vitalité du chaos, de la spontanéité joyeuse du désordre.



Centre Pompidou, MNAM-CC/Adam Rzepka/Dist. GrandPalaisRmn

Arp, artiste et poète en même temps, s'inspire en effet des «lois du hasard»: il rejette toute volonté en principe de composition, en préférant suivre un processus naturel, selon lequel l'artiste crée son œuvre comme une plante son fruit. Cette liberté absolue encourage un rapport nouveau entre art et nature, appelé biomorphisme: au lieu de la copier, l'artiste travaille comme elle. Cela explique aussi bien le choix de sculpter le plâtre, dont la malléabilité le rend susceptible aux changements intuitifs, capricieux ou accidentels, que la sinuosité des contours, dont la rondeur suggère une forme organique, primordiale, mais qui n'est reconductible à aucun élément naturel précis et qui échappe volontairement à notre compréhension.

Arp arrive ainsi à créer une œuvre métamorphique: définie par des contours qui la délimitent et des lignes qui la structurent, elle reste indéfinissable et insaisissable, apparemment figée, elle se transforme sans cesse sous notre regard. À travers l'humour et la légèreté, l'art de Jean Arp remet en question l'égoïsme humain, il abat toute séparation entre nature et culture, il renverse toute hiérarchie, il se moque de l'arrogance du pouvoir et propose une réconciliation basée sur l'unité de la nature et de l'humanité.

La métamorphose nous rappelle ainsi, qu'au-delà de toute forme qu'on identifie et au-delà de toute barrière distinctive qu'on érige, nos identités s'entremêlent continuellement, qu'elles co-évoluent, qu'elles sont partie d'un seul écosystème, la nature étant la chaîne et l'art la trame d'un seul tissu.



Nouvelles Vagues

MÉTAMORPHOSE D'UN CIMETIÈRE EN MUSÉE. L'ÉPAVE D'ALONISSOS

Cassandra SPANHOVE



Il s'agit du "Parthénon des naufrages" clame Kostas Agorastos, gouverneur de la Thessalie. Avec une surface de 510 millions de kilomètres carrés, la Terre ne comprend pourtant que 29% de surface terrestre émergée (CNRS, *Le journal*, 2025). Les grands fonds marins demeurent alors les dernières frontières que l'Homme peine encore à explorer. En ce sens, les vestiges et épaves retrouvées en mer Egée ainsi qu'en mer ionienne attestent particulièrement des échanges

commerciaux et des relations établies en temps de paix ou de guerre. Sous le regard attentif de Lina Mendóni, ministre grecque de la Culture et des Sports, et la volonté de Maria Agalou, présidente du conseil municipal d'Alonissos, la Grèce a inauguré son premier musée sous-marin le 3 août 2020. Il est consacré à l'épave d'Alonissos, sur le site de Peristera. Découverte en 1985 par un pêcheur, elle se situe à environ 28 mètres de profondeur et contient entre 3000 et 4000 amphores.

En faisant de ce site un musée, cela permet l'instauration de règles plus restrictives, telles que la mise en place de caméras de surveillance. De surcroît, le parc national d'Alonissos recouvre la plus grande zone marine protégée d'Europe. Il s'agit donc d'une gestion intégrée mêlant protection du patrimoine naturel (biodiversité marine), et culturel (épave). Le parc bénéficie ainsi d'un cadre juridique lui permettant d'échapper en partie aux menaces telles que les pillages ou le chalutage. Afin de le visiter, il est possible de réserver sa plongée auprès du musée ! Et, pour les visiteurs ne pratiquant pas la plongée, il est tout de même possible de découvrir ce trésor grâce au centre d'information situé, cette fois, sur la terre ferme. Il met à disposition des casques de réalité virtuelle présentant une visite documentée de l'épave. À vos palmes, prêts ? Plongez !



Photo 1 © Cor Kuyvenhoven/Ghost Diving / via REUTERS
Photo 2 © Timo Dersch

LA MÉTAMORPHOSE AU SEIN DES GRAVURES DE ANNA MARIA SIBYLLA MERIAN

Juliette BARIS

À l'origine, le concept de métamorphose n'est pas seulement une idée travaillée en littérature ou dans le domaine des arts, mais bien un phénomène scientifique. La métamorphose est traduite par le changement de forme ou de nature d'un élément. Généralement appliquée aux insectes, elle signifie le processus de transformation d'une forme larvaire à sa forme adulte. De nombreux scientifiques et artistes ont tenté d'explorer pendant de nombreuses années ces mystères et phénomènes de transformations. Grâce à leurs recherches, ces chercheurs ont ainsi rendu possible la compréhension de ces phénomènes et leur partage. Anna Maria Sibylla Merian est l'une de ces figures marquantes, mettant en avant dans ses travaux une connaissance précoce et précise du fonctionnement des Arthropodes. Ce sont des animaux invertébrés, généralement arborant un exosquelette et dont le corps est formé de segments, provenant de tous les milieux: aquatique, terrestre et aérien.



Maria Sibylla Merian - Chenilles, papillons et fleurs (1705). Gravure, 38,1 x 28,3cm, The Minneapolis Institute of Art, Minneapolis. Planche provenant de *Metamorphosis Insectorum Surinamensium*.

Née en Allemagne en 1647, Anna Maria est une artiste-peintre et naturaliste dont les travaux sur la transformation des insectes ont bouleversé l'histoire des sciences. Elle est la fille de Matthaüs Merian, graveur et éditeur, et de Johanna Sibylla Heim et grandit au sein d'une famille baignée dans la culture artistique et très jeune se trouve une passion pour l'observation des insectes, notamment celle des chenilles. Lors de ses balades quotidiennes, elle ramasse des chenilles dans les jardins de Francfort, une ville considérée au XVIIe siècle comme majeure dans le commerce de la soie. Maria tenait également un précieux journal où elle rendait compte de ses observations. Ce carnet, retrouvé à la fin du XXe siècle, contenait les éléments suivants: le régime alimentaire de divers insectes, leur comportement mais également leur métamorphose, démontrant ainsi sa connaissance précoce du cycle de vie des papillons. Au fur et à mesure de ses recherches, elle contredit alors la thèse héritée d'Aristote: "les insectes ne viennent pas d'un néant fécond mais croissent, se transforment et se reproduisent."

En 1685, elle part vivre aux Pays-Bas avec ses deux filles et découvre de nouvelles espèces de papillons provenant du Suriname et approfondissent ses recherches. Ces espèces encore méconnues aux yeux du public, sont radicalement différentes de celles observées en Europe, notamment par leurs couleurs et tailles. Anna Maria Sibylla Merian trouve alors en elles un parfait sujet d'étude.

Le penchant artistique de Maria commence très jeune, elle se passionne pour l'aquarelle dès l'âge de 8 ans et apprend avec son beau-père Jacob Marrel, le dessin, la peinture et la gravure en taille-douce. Cette technique permet de travailler sur des plaques de métal ou du cuivre à l'aide d'un burin où les incisions sont faites à la main. Son travail de gravure, avant tout scientifique, est une mine d'or pour les savants de l'époque et ceux des générations suivantes car il a permis de faire évoluer les connaissances sur le sujet de l'évolution des espèces. Ses gravures sont des biens inestimables en termes de représentations étant donné leur datation.

Grâce à ses travaux, il est possible d'explorer le phénomène de la métamorphose et de l'analyser à travers ses gravures regroupées dans ses ouvrages, tels que "Neues Blumenbuch" ou "Nouveau livre des fleurs" en français, composé de 3 volumes écrits entre 1675 et 1677. En 1679, elle publie son ouvrage majeur au sujet de la métamorphose: "La Merveilleuse transformation et la nourriture florale de la chenille".

Enfin paraît en 1705: "*Metamorphosis insectorum surinamensium*", un ouvrage qui rassemble un total de 60 planches en couleurs, décrites en latin et en néerlandais. Ses gravures étaient également annotées et permettaient de représenter différents insectes, associés à leurs plantes hôtes. Ces reproductions ont permis de faire office de documentation dans son travail de recherches. L'importance de son travail constitue une avancée majeure au sein de l'évolution des connaissances scientifiques.

Maria est une source précieuse et une scientifique avant-gardiste qui a permis de visualiser un grand nombre d'espèces peu observées à son époque. Tout en appréhendant à la fois l'art et la science dans une perspective de comprendre le monde et sa beauté. Sa curiosité a ainsi mené à la création de ses planches, d'une précision sans pareille, considérées comme de vraies œuvres d'art.



REDACTRICE EN CHEF

ROCCA Sara

RÉDACTRICES ET RELECTURES

BARIS Juliette

BARRÉ Nadège

GAUTHIER Justine

HAOUAR Safia

KEIFLIN Romane

NIAKATÉ Kagni

PERRET Pauline

BROULARD Rita

ROSSI Denyse

SPANHOVE Cassandra

TAGBO Isnel

GRAPHISME ET COUVERTURE

DUNSTON Ann Jessica

KEIFLIN Romane

PERRET Pauline



Nouvelles Vagues
<https://nouvellesvagues.blog>
journalparis3@gmail.com
Insta : NouvellesVaguesMagazine